

# Flaubert

## Trois contes

Présentation  
par Pierre-Marc de Biasi



**INTERVIEW**  
**François Bégaudeau,**  
**pourquoi aimez-vous**  
**TROIS CONTES ?**

# Flaubert

## Trois contes



En 1875, incompris depuis *Salammbô*, enlisé dans les ratures de *Bouvard et Pécuchet*, ruiné par sa nièce, Flaubert reprend un projet de jeunesse: *La Légende de saint Julien l'Hospitalier*. Le feu de l'écriture lui redonne goût à la vie et à la création: il poursuit avec deux autres récits, pour réunir en une seule œuvre «du Moderne, du Moyen Âge et de l'Antiquité». *Un cœur simple*, le volet «moderne» du triptyque, raconte la vie pathétique de Félicité, une pauvre servante au grand cœur. Coloré et étincelant comme un vitrail, énigmatique comme un rêve, le conte médiéval *La Légende de saint Julien l'Hospitalier* retrace le destin sanglant d'un héros qui oscille entre sainteté et folie. Quant au volet «antique», il fait revivre, avec Hérodiade, l'époque évangélique, en donnant à la littérature la première incarnation d'un mythe qui, de Wilde à Nabokov, traversera la modernité: celui de Salomé. Dernière œuvre publiée par Flaubert de son vivant, *Trois contes* peut être tenu pour son testament esthétique.

Présentation, notes, chronologie et bibliographie  
par Pierre-Marc de Biasi

**Interview: «François Bégaudeau,  
pourquoi aimez-vous *Trois contes*?»**

Texte intégral

Illustration:  
Virginie Berthemet  
© Flammarion

**GF**  
Flammarion

# TROIS CONTES

*Du même auteur  
dans la même collection*

BOUVARD ET PÉCUCHET suivi du DICTIONNAIRE DES IDÉES  
REÇUES (édition avec dossier).

L'ÉDUCATION SENTIMENTALE (édition avec dossier).

MADAME BOVARY suivi des ACTES DU PROCÈS.

MÉMOIRES D'UN FOU. NOVEMBRE ET AUTRES TEXTES DE  
JEUNESSE.

SALAMMBÔ (édition avec dossier).

LA TENTATION DE SAINT ANTOINE.

TROIS CONTES.

FLAUBERT

TROIS CONTES

*Introduction, notes, chronologie  
et bibliographie mise à jour (2007)*

*par*

Pierre-Marc DE BIASI

GF Flammarion

Extrait de la publication

© Flammarion, Paris, 1986  
Édition mise à jour en 2007  
ISBN 978-2-0812-6281-2

Extrait de la publication

## INTRODUCTION

Les *Trois Contes* occupent une place particulière dans l'intérêt toujours plus grand que la modernité porte à l'œuvre de Flaubert. Depuis la publication, et jusqu'à une époque récente, les détracteurs de Flaubert avaient plus ou moins consciemment pris l'habitude d'ignorer ce petit livre, ou encore de lui attribuer une place prépondérante (parlant à son sujet de seul chef-d'œuvre incontestable..., etc.) de façon à jeter plus aisément le discrédit sur les grands romans antérieurs. Ces louanges excessives et malveillantes ont parfois eu pour conséquence d'inciter les flaubertiens à une attitude assez nuancée dans l'appréciation de ce recueil, qui fut longtemps jugé avec respect comme un ouvrage néanmoins mineur, remarquable surtout par ses qualités de style, l'économie de ses moyens et sa réussite formelle. Ces deux attitudes ont fait leur temps : les *Trois Contes* ne sont plus considérés maintenant par personne comme le seul chef-d'œuvre de Flaubert ni comme un texte de second plan. Au terme des nombreuses analyses qui leur ont été consacrées ces dernières années, les *Trois Contes* semblent représenter, quant au travail de l'écrivain, un exemple particulièrement probant, dont l'étude a permis d'élucider bien des aspects restés jusque-là obscurs dans la genèse de l'œuvre littéraire telle que la conçoit Gustave Flaubert.

De nombreuses raisons peuvent expliquer la posi-

tion « stratégique » de ces textes de petite dimension. Il y a d'abord sa place dans la vie et dans l'œuvre de Flaubert : les *Trois Contes* sont, du fait de l'inachèvement de *Bouvard et Pécuchet*, la dernière œuvre publiée du vivant de l'auteur. Dans l'immense chantier des dossiers et des brouillons de ce projet peut-être inachevable, ces trois petits textes parachevés prennent la dimension singulière d'une sorte de testament esthétique. Leur perfection formelle souvent remarquée, la familière étrangeté de leurs évocations, la limpidité du style et de la composition peuvent être lues, au-delà même des fictions que construisent les trois récits, comme la défense et l'illustration d'une Poétique qui chercherait à se rendre communicable. Cette sensation est d'autant plus forte que la rédaction de *Trois Contes* se présente réellement comme une courte pause d'harmonie, comme une parenthèse ouverte pour le plaisir d'écrire, dans les sept années de travail aride, chaotique et forcené que fut la préparation de *Bouvard et Pécuchet*.

Mais il y a plus. Tout en prenant le sens particulier d'une sorte de codicile esthétique clos sur lui-même, le triptyque de *Trois Contes* paraît s'ouvrir de plusieurs manières sur la totalité de l'œuvre antérieure. D'une part, le texte initial dans la rédaction, *La Légende de saint Julien l'Hospitalier*, est un projet très ancien qui a traversé, comme on le verra, toute la carrière de l'auteur. D'autre part, l'idée finale d'encadrer ce texte par *Un cœur simple* et *Hérodias* reproduit un schéma trilogique, depuis longtemps inscrit dans l'imaginaire flaubertien. Il n'est pas difficile de mesurer en quoi *Un cœur simple* se rapproche (non seulement par la couleur contemporaine et normande du récit, mais aussi par de nombreux détails) de *Madame Bovary*; *Saint Julien* laisse apercevoir, entre autres, beaucoup de points communs avec *La Tentation de saint Antoine*; *Hérodias* entretient d'évidents rapports d'affinité avec *Salammbô*. Mais il ne s'agit pas seulement de rapprochements extérieurs : la distribution des textes dans *Trois Contes* est effectivement comparable à celle que Flaubert

avait imaginée (en plus grand) vingt ans plus tôt lorsqu'il envisageait, après la publication de *Madame Bovary*, de passer à la rédaction de *Saint Julien* pour pouvoir donner « ... du Moderne, du Moyen Age et de l'Antiquité ».

Si les *Trois Contes* sont donc la dernière œuvre achevée de l'auteur, et si l'on peut y voir l'affirmation d'une poétique en action saisie dans le raccourci d'une ultime mise en scène narrative, ces textes ne représentent pas uniquement un « dernier état » de l'art de Flaubert, mais une sorte de retour méditatif sur la totalité de son œuvre. Ces deux raisons suffiraient à expliquer la considération particulière que la critique a pu apporter à ce petit livre qui, somme toute, ne semble pas si marginal. Il existe toutefois un autre motif d'intérêt, d'ordre méthodologique. Les *Trois Contes* sont des textes brefs, mais sur lesquels Flaubert a travaillé avec la même technique de rédaction, avec la même lenteur et les mêmes difficultés que sur les grandes œuvres antérieures. Or, bien que personne n'ait eu jusque-là l'idée de chercher à les lire, on possédait la quasi-totalité des manuscrits des *Trois Contes* : les scénarios, les plans, les brouillons, les notes documentaires, bref tous les documents de rédaction qui, sur ces trois textes, pouvaient fournir une image précise, exhaustive, du travail de l'écrivain, depuis les premiers instants où il bâtit le schéma de son récit jusqu'aux dernières corrections de détail avant la publication. Pour les cent cinquante pages du texte définitif de la présente édition, les dossiers donnaient un peu plus de mille deux cents grandes pages manuscrites. C'est beaucoup, et les autographes de Flaubert, ceux-là surtout, sont souvent très difficiles à lire. Mais une analyse complète de ces documents était imaginable : cela représentait en moyenne quatre cents pages par conte, c'est-à-dire peu de chose au regard des grandes œuvres antérieures dont les dossiers de manuscrits atteignent pour chacune plusieurs milliers de pages (sans parler de *Bouvard et Pécuchet* qui est un océan). Bref, l'évolution récente des recherches criti-

*Adaptations cinématographiques  
des œuvres de Flaubert*

- A. ASTRUC, *L'Éducation sentimentale*, 1961.  
 C. CHABROL, *Madame Bovary*, 1991.  
 P. MARODON, *Salammbô*, 1925.  
 V. MINELLI, *Madame Bovary*, 1949.  
 J. RENOIR, *Madame Bovary*, 1934.  
 R.-D. VERHAEGHE, *Bouvard et Pécuchet*, 1990 (pour la télévision).  
 P.-M. DE BIASI, *Autour d'Emma*, « *Madame Bovary* », un film de Claude Chabrol, Hatier, « Brèves Cinéma », 1991.

*Discographie*

- Luchini lit Gustave Flaubert* : « *Un cœur simple* », Radio France, 2001.  
*Trois Contes*, interprétés par J.-M. Fonbonne, Livraphone, 2002.  
*Trois Contes*, interprétés par S. Chauveau, Thélème, 2003.

*Sites Internet*

*Site du CNRS* : <http://www.item.ens.fr> [Parmi d'importantes ressources documentaires sur plusieurs grands corpus manuscrits (Nietzsche, Zola, Proust, Joyce, Sartre, Valéry, etc.), l'Institut des Textes et Manuscrits modernes (ITEM ENS) donne accès aux bases du Centre Flaubert : nombreux articles en ligne, bibliographie générale et spécialisée, séminaires, colloques, conférences, publications, doctorats, expositions. Cliquer sur *Équipes* : « Flaubert », et *Centres de documentation* : « Fonds Flaubert » pour une recherche bibliographique sur l'ensemble de la production critique publiée depuis 1975].

*Site de l'université de Rouen* : <http://www.univ-rouen.fr/flaubert>

*Site personnel* :

<http://perso.orange.fr/jb.guinot/pages/accueil.html>

## TABLE

<i>Introduction</i> .....	7
---------------------------	---

### TROIS CONTES

Un cœur simple .....	43
La légende de saint Julien l'Hospitalier .....	79
Hérodiad .....	109
<i>Notes</i> .....	143
<i>Chronologie</i> .....	161
<i>Champs de lectures</i> .....	171
<i>Bibliographie</i> .....	189

GF Flammarion